Document généré le 8 juil. 2025 16:58

L'Actualité économique

The Challenge of the Common Market, par U.-W. KITZINGER. Un vol., 5½ po. x 7¾, relié, 152 pages. — THE COPP CLARK PUBLISHING CO. LTD. ($2.25)

Alice Poznanska

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1001797ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1001797ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1962). Compte rendu de [*The Challenge of the Common Market*, par U.-W. KITZINGER. Un vol., 5½ po. x 7¾, relié, 152 pages. — THE COPP CLARK PUBLISHING CO. LTD. ($2.25)]. *L'Actualité économique*, *38*(2), 312–313. https://doi.org/10.7202/1001797ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

On peut évidemment se demander comment «la renaissance» d'une civilisation, si on peut appeler ainsi les habitudes et les traditions africaines essentiellement agricoles, s'épanouirait dans un cadre nouveau et forcément moderne. On peut se demander également si la situation démographique des pays africains ne joue pas un rôle important et si les traditions tribales n'empêcheront pas la réalisation d'une telle unification. Sans compter qu'on ne voit pas très bien pourquoi l'aide américaine donnerait de meilleurs résultats que l'œuvre civilisatrice de la France, par exemple, ni en vertu de quelles considérations les États-Unis seraient moins tentés d'influencer le développement africain que les autres nations qui se sont consacrées aux mêmes buts et dont C. Williams ne tient pas à étudier les réalisations.

L'auteur se contente, en effet, d'énoncer un certain nombre d'opinions basées sur des enquêtes faites sur place et sur ses réflexions personnelles, ce qui lui permet de présenter une image très optimiste de l'avenir des pays africains dont l'idéalisme n'en est pas moins profond et sincère. Alice Poznanska

The Challenge of the Common Market, par U.-W. Kitzinger. Un vol., 5½ po. × 7¾, relié, 152 pages. — The Copp Clark Publishing Co. Ltd. ($2.25).

L'auteur pose une question de brûlante actualité: celle de la participation de la Grande-Bretagne au Marché Commun. U.-W. Kitzinger envisage le problème sous ses différents aspects tout en étudiant minutieusement les impératifs économiques et politiques de la question.

La première partie du livre est consacrée aux tendances et aux travaux qui ont précédé la signature du traité de Rome et, très judicieusement, fait ressortir les conflits qui sont apparus à cette occasion, notamment entre l'Allemagne et la France. Il signale, d'autre part, le rôle primordial que la France a finalement réussi à jouer au sein des Six, en prévoyant que l'Angleterre sera fatalement forcée de le lui disputer à l'avenir.

L'auteur ne se demande pas si la Grande-Bretagne devrait participer au Marché Commun, car il considère que la question ne se pose pas et que l'Angleterre n'a pas d'autre choix. Par contre, il souligne l'importance des sacrifices qu'elle sera obligée d'assumer pour pouvoir réaliser pleinement ce changement notable de l'ensemble de sa politique traditionnelle.

Kitzinger croît néanmoins que des courants d'échanges s'établiront très vite entre les pays du Commonwealth et ceux du Marché Commun; il soutient notamment que le Canada et la Nouvelle-Zélande ont infiniment plus d'intérêt à vendre leurs produits en Europe que de continuer à profiter du régime de la préférence impériale, et il considère que les influences anglaises représenteront suffisamment de poids pour leur ouvrir largement ce marché.

Prise de position qu'on peut trouver contestable, mais qui, surtout, donne l'impression de ne pas être assez justifiée. Il est évident que l'auteur, jugeant la participation de l'Angleterre au Marché Commun comme inévitable, ne tient pas à donner trop d'importance aux facteurs qui pourraient éventuellement jouer contre une telle décision.

L'ouvrage, dans son ensemble, représente une très intéressante étude qui s'adresse à la majorité des lecteurs, autant par son contenu que par son style clair, simple et concis. Alice Poznanska

International Trade: Theory and Economic Policy, par JAROSLAV VANEK. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 426 pages. — RICHARD-D. IRWIN, Homewood, Ill., 1962. ($7.50).

L'excellente collection Irwin comprenait déjà deux traités d'économie internationale. L'ouvrage du professeur Kindleberger *International Economics* et l'*Introduction to International Economics*, de Snider, sont, en effet, parmi les meilleurs dans ce domaine. Or, la collection s'est enrichie ces derniers mois d'un ouvrage de Balassa *The Theory of Economic Integration*, que nous analyserons dans une prochaine livraison de cette revue, et de celui de Vanek dont nous avons déjà pris connaissance.

Celui-ci présente incontestablement un certain nombre d'originalités. La principale est probablement l'application des mathématiques à l'économie internationale. Cette partie de la science économique avait été, jusque-là, peu touchée par la maladie. Un effort très louable de dynamisation de la théorie apparaît aussi dans l'ouvrage de Vanek. Enfin, une discussion de la théorie des unions douanières ajoute de la valeur au volume.

L'utilisation des mathématiques en économie internationale peut avoir certains avantages. Encore faut-il ne pas exagérer. L'auteur emploie les symboles mathématiques même dans la présentation de la balance des paiements. On pourra peut-être considérer qu'il y a là quelque chose de neuf et d'utile. Pour notre part, nous continuons de préférer le genre de présentation utilisé notamment par Krause ou Byé. En revanche, d'autres sujets se prêtent mieux à l'usage des mathématiques. Vanek les utilise de façon fort heureuse, par exemple, pour l'étude du marché des changes, ou de l'équilibre international, mais le recours au raisonnement mathématique, dans l'exposé des politiques économiques, nous effraie.

Quant à l'effort de l'auteur pour dynamiser la théorie, il représente un réel progrès. La théorie de la spécialisation internationale d'après les principes de Ricardo, de Stuart, de Heckscher, de Ohlin est essentiellement une théorie statique; on arrive d'ailleurs à des résultats assez étonnants lorsque l'on s'efforce de la dynamiser. Sur ce point, nous regrettons que l'auteur n'ait pas poussé son effort plus loin.

Le chapitre sur la théorie des unions douanières apporte lui aussi des éléments intéressants. Depuis que l'expérience de l'Europe est amorcée, les unions douanières et économiques ont fait l'objet de plusieurs travaux. Toutefois, il est regrettable de constater que trop souvent on reprend tout simplement d'anciens travaux en les coiffant d'un titre nouveau. Même des auteurs de réputation mondiale n'ont pas résisté à la tentation. La remarque ne s'applique pas cependant à l'auteur du présent ouvrage. L'analyse n'est peut-être pas toujours satisfaisante, mais l'effort est personnel, ce qui le place déjà au-dessus de plusieurs.